**Pascal était-il fou ?**

[Jean-Marie Choffray](https://www.amazon.com/kindle-dbs/entity/author/B00DNUGN64?_encoding=UTF8&node=283155&offset=0&pageSize=12&searchAlias=stripbooks&sort=author-sidecar-rank&page=1&langFilter=default#formatSelectorHeader)\*

Liège, le 4 juin 2023. Texte revu, le 19 juin 2023.

Blaise Pascal est né il y a quatre cents ans : le 19 juin 1623. Pour le christianisme janséniste de Port-Royal, auquel il était étroitement lié, on ne peut séparer ce que l’on pense de ce que l’on fait. Sa santé était médiocre. Les plaisirs de la vie ne lui apportaient pas la certitude à laquelle il aspirait. Il se retira alors du monde pour préparer une *Apologie de la Religion Chrétienne*. Il mourut, le 19 août 1662, sans l’avoir réalisée. Après plusieurs éditions partielles, il fallut attendre 1844 pour une première publication du manuscrit autographe. Les éditeurs successifs s’ingénièrent à trouver un ordre logique dans les [*Pensées*](https://catalogue.bnf.fr/ark%3A/12148/cb351900154.public). Ce texte exceptionnel révèle une profonde intelligence des questions que se posent les hommes sur leur grandeur et leur misère, sur la raison et la foi, sur la mort et la vie. A la lumière des bouleversements que connaît notre monde aujourd’hui, j’ai pensé utile d’en partager mon résumé. Il n’a d’autre objet que de vous inviter à découvrir cette œuvre magistrale, monument du génie humain. L’actualité des [*Pensées*](https://catalogue.bnf.fr/ark%3A/12148/cb351900154.public) surprend. L’érudition de l’auteur rayonne. La finesse de l’analyse séduit. Les conclusions interpellent. **Pascal était-il fou ?** A chacun de juger. Mais, sur de nombreux thèmes – faits, observations et raisonnements – la vie et l’histoire ne lui donnent pas tort. Aujourd’hui, le Pape François rend hommage à cet « infatigable chercheur de vérité » dans la lettre apostolique [*Sublimitas et Miseria Hominis*](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_letters/documents/20230619-sublimitas-et-miseria-hominis.html) (Grandeur et Misère de l'Homme). Ce texte, d’une grande intensité et fidélité, éclaire la vie de celui qui répondit à la question « Qu'est-ce que l’homme dans la nature ? Un néant à l’égard de l'infini, un tout à l’égard du néant. »

\* Professeur Ordinaire Honoraire d’Informatique Décisionnelle à l’Université de Liège.

PhD-77, Management Science, Massachusetts Institute of Technology.

*Il vaut mieux subir l'injustice que de la commettre.*

Socrate

*L’homme n’est donc que déguisement, que mensonge et hypocrisie, et en soi-même et à l’égard des autres. Il ne veut pas qu’on lui dise la vérité, il évite*

*de la dire aux autres ; et toute ces dispositions, si éloignées de la justice*

*et de la raison, ont une racine naturelle dans son cœur.*

Pascal

*There is evidence in the natural world of the activity of a mind.*

*There is a powerful scientific case for intelligent design*.

Stephen Meyer

*Shooting yourself in the foot is painful, but.*

*shooting yourself in the brain is fatal*.

John Lennox

**Pascal était-il fou ?**

Le problème auquel la communauté scientifique est confrontée aujourd’hui est parfaitement exprimé dans les deux citations suivantes : « If it could be demonstrated that any complex organ existed which could not possibly have been formed by numerous successive, slight modifications, my theory would absolutely break down » (Charles Darwin, [*The Origin of Species*](https://www.amazon.com/Origin-Species-Charles-Darwin/dp/1774265192/ref%3Dsr_1_2_sspa?crid=1BP3TAB8OZNRP&keywords=darwin+the+origins+of+species&qid=1685543999&sprefix=darwin+the+origin+of+species%2Caps%2C3728&sr=8-2-spons&psc=1&spLa=ZW5jcnlwdGVkUXVhbGlmaWVyPUExVkYxSTFHSDBRQlBaJmVuY3J5cHRlZElkPUEwMjM1Njc1MTBCWUY2TDhDR0pBWCZlbmNyeXB0ZWRBZElkPUEwOTg3ODkxMzI3T0xYQkQyWVM3VCZ3aWRnZXROYW1lPXNwX2F0ZiZhY3Rpb249Y2xpY2tSZWRpcmVjdCZkb05vdExvZ0NsaWNrPXRydWU=)) et « The question then becomes, are there any irreducibly complex systems in the cell? Yes, there are many » (Michael Behe, [*Irreducible Complexity*](https://www.lehigh.edu/~inbios/Faculty/Behe/PDF/Behe_chapter.pdf)). Le problème n’est pas que la théorie de l’évolution – la sélection naturelle et les mutations aléatoires – ne décrit rien, c’est qu’elle ne décrit pas tout !

Les avancées scientifiques, dans les domaines de la Biologie Moléculaire et de la Biochimie, invitent à l’humilité et à la réflexion. Le néo-darwinisme, qui intègre la théorie de l'évolution et la génétique, se heurte à de nouvelles limites. Il n’apporte pas de réponse à l’origine de la vie ; à l’irréductible complexité de ses formes ; à l’information (données) et aux programmes (logiciels) qui la sous-tendent ; et à ses ruptures et discontinuités (innovations). *The mystery of the mystery fossil persists…* Un débat récent, réunissant Michael Behe, John Lennox et Stephen Meyer, organisé par la [Hoover Institution](https://www.hoover.org/), précise les enjeux et offre un éclairage sur les développements à venir : [On the Evidence for a Creator](https://www.youtube.com/watch?v=rXexaVsvhCM). « Let us go directly to the question of evolution and its mechanisms. Microbiology and biochemistry have brought revolutionary insights here. We must have the audacity to say that the great projects of the living creation are not the products of chance and error. They show us a creating intelligence, and they do so more luminously and radiantly today than ever before” (Joseph Ratzinger). Pierre Teilhard de Chardin ne s’est pas trompé ([Le phénomène humain](https://www.amazon.fr/Ph%C3%A9nom%C3%A8ne-humain-Pierre-Teilhard-chardin/dp/2020948818/ref%3Dsr_1_1?__mk_fr_FR=%C3%85M%C3%85%C5%BD%C3%95%C3%91&crid=2QYQF7WIJ7WBP&keywords=teilhard+le+ph%C3%A9nom%C3%A8ne+humain&qid=1685547261&sprefix=teilhard+le+ph%C3%A9nom%C3%A8ne+humain%2Caps%2C1123&sr=8-1)). Ni, dans un autre registre, Alexandre Soljenitsyne ([Men have forgotten God; that’s why all this has happened](https://www.templetonprize.org/laureate-sub/solzhenitsyn-acceptance-speech/)).

Blaise Pascal est un esprit universel. Scientifique rigoureux, il n’ignore rien des connaissances, des passions et des faiblesses des hommes. Après avoir goûté aux plaisirs de la vie et de la société, il décide de se consacrer à la rédaction d’une *Apologie de la Religion Chrétienne*, qu’il ne terminera pas. Il meurt à trente-neuf ans, laissant à d’autres le soin d’organiser ses *Pensées*. Quatre cents ans après sa naissance, le 19 juin 1623, j’ai pensé utile de partager la synthèse que j’en ai faite. Ma sélection est sans doute influencée par l’air du temps : guerre fratricide ; incertitude économique ; crise de la conscience ; doutes existentiels et scientifiques, etc. Notre monde semble être entré dans une phase nouvelle de son évolution. Simple discontinuité ? ou rupture plus radicale ? Les structures de pouvoir – politiques, économiques et scientifiques –, vacillent. L’incertitude et la peur prennent le dessus. La société se replie sur elle-même. L’irrationalité et son corollaire, la censure, règnent. L’avenir s’assombrit. Les scientifiques perdent leur *credo*. « Men became scientists because they expected law in nature and they expected law in nature because they believed in the legislator » (C.S Lewis)…

Lorsqu’on considère comment, au XXIe siècle, certains bafouent les libertés fondamentales, manipulent l’opinion, fomentent des crises, provoquent des guerres, on ne peut que s’interroger sur leurs motivations profondes et la malignité de leurs intentions. Pour l’enseignant que je suis, la précision et la rationalité de l’analyse faite par Pascal des manquements et des erreurs des hommes, amènent à s’interroger sur la validité des analyses que d’aucuns font de ses manquements et erreurs.L’actualité des [*Pensées*](https://catalogue.bnf.fr/ark%3A/12148/cb351900154.public) surprend. L’érudition de l’auteur rayonne. La finesse du diagnostic séduit. Les conclusions interpellent. **Pascal était-il fou ?** A chacun de juger. Mais, sur de nombreux thèmes – faits, observations et raisonnements – la vie et l’histoire ne lui donnent pas tort. Le 19 juin 2023, le Pape François lui consacre la lettre apostolique [*Sublimitas et Miseria Hominis*](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_letters/documents/20230619-sublimitas-et-miseria-hominis.html). Un hommage exceptionnel. Merci au libraire [Jean de Bonnot](https://www.jeandebonnot.fr/) d’avoir fourni le texte des [*Pensées*](https://catalogue.bnf.fr/ark%3A/12148/cb351900154.public) d’après les manuscrits et les meilleures éditions. C’est sur ce texte que je me suis appuyé pour produire le résumé qui suit.

*J’essaie d’être juste, véritable, sincère, et fidèle à tous les hommes […] par la force de sa grâce, à laquelle toute la gloire en est due,*

*n’ayant de moi que la misère et l’erreur.*

Pascal.

**Pensées : Première Partie**

**I. Pensées sur l’Esprit et sur le Style**

4. Il y a donc deux sortes d’esprits : l’une de pénétrer vivement et profondément les conséquences des principes, et c’est là l’ esprit de justesse ; l’autre de comprendre un grand nombre de principes sans les confondre, et c’est là l’esprit de géométrie. L’un est force et droiture d’esprit, l’autre est amplitude d’esprit. Or l’un peut bien être sans l’autre, l’esprit pouvant être fort et étroit, et pouvant être aussi ample et faible.

5. A mesure qu’on a plus d’esprit, on trouve qu’il y a plus d’hommes originaux.

6. Quand on veut reprendre avec utilité, et montrer à un autre qu’il se trompe, il faut observer par quel côté il envisage la chose, car elle est vraie ordinairement de ce côté-là, et lui avouer cette vérité, mais lui faire découvrir le côté par où elle est fausse […] Entre tous ceux [les grands divertissements] que le monde a inventés, il n’y en a point qui soit plus à craindre que la comédie.

8. La maladie principale de l’homme est la curiosité inquiète des choses qu’il ne peut savoir ; et il ne lui est pas si mauvais d’être dans l’erreur, que dans cette curiosité inutile.

9. Les mots diversement rangés font un divers sens, et les sens diversement rangés font divers effets.

13. Il est honnête homme ; cette qualité universelle me plaît seule […] L’homme est plein de besoins : il n’aime que ceux qui peuvent les remplir tous.

14. Il faut savoir peu de tout. Car il est bien plus beau de savoir quelque chose de tout que de savoir tout d’une chose.

15. Car la concupiscence est la source de tous nos mouvements, et l’humanité […] Voulez-vous qu’on croie du bien de vous ? n’en dites pas.

**II. Misère de l’Homme sans Dieu**

19. Il faut se connaître soi-même : quand cela ne servirait pas à trouver le vrai, cela au moins sert à régler sa vie, et il n’y a rien de plus juste.

20. La science des choses extérieures ne me consolera pas de l’ignorance de la morale, au temps d’affliction ; mais la science des mœurs me consolera toujours de l’ignorance des sciences extérieures.

23. Car, enfin, qu’est-ce que l’homme dans la nature ? Un néant à l’égard de l’infini, un tout à l’égard du néant, un milieu entre rien et tout. Infiniment éloigné de comprendre les extrêmes, la fin des choses et leurs principes sont pour lui invinciblement cachés dans un secret impénétrable.

25. Il ne faut pas moins de capacité pour aller jusqu’au néant que jusqu’au tout. Il la faut infinie pour l’un et l’autre […] Ces extrémités se touchent et se réunissent à force de s’être éloignées, et se retrouvent en Dieu, et en Dieu seulement […] Notre intelligence tient dans l’ordre des choses intelligibles le même rang que notre corps dans l’étendue de la nature.

26. Voilà notre état véritable ; c’est ce qui nous rend incapable de savoir certainement et d’ignorer absolument.

27. Notre raison est toujours déçue par l’inconstance des apparences, rien ne peut fixer le fini entre les deux infinis, qui l’enferment et le fuient.

28. Toutes choses étant causées et causantes […] Et ce qui achève notre impuissance à connaître les choses, est […] que nous sommes composés de deux natures opposées et de divers genres, d’âme et de corps.

29. N’y ayant rien de si inconcevable que de dire que la matière se connaît soi-même […] L’homme est à lui-même le plus prodigieux objet de la nature.

31. Elle [… la science] l’est bien assez [… raisonnable] pour avouer qu’elle n’a encore pu trouver rien de ferme ; mais elle ne désespère pas encore d’y arriver ; au contraire elle est aussi ardente que jamais dans cette recherche, et s’assure d’avoir en soi les forces nécessaires pour cette conquête.

33. Car il faut préférer nos lumières à celles de tant d’autres, et cela est hardi et difficile.

34. L’imagination a le grand don de persuader les hommes. La raison a beau crier, elle ne peut mettre le prix aux choses […] Elle fait croire, douter, nier la raison.

37. Mais n’ayant que des sciences imaginaires, il faut qu’ils [… les magistrats, les médecins] prennent ces vains instruments qui frappent l’imagination à laquelle ils ont affaire ; et par là, en effet, ils attirent le respect […] L’imagination dispose de tout ; elle fait la beauté, la justice, et le bonheur, qui est le tout du monde.

38. Nous avons un autre principe d’erreur, les maladies : elles nous gâtent le jugement et le sens.

39. Mais la plus plaisante cause de ces erreurs est la guerre qui est entre les sens et la raison […] Ces deux principes de vérité, outre qu’ils manquent chacun de sincérité, s’abusent réciproquement l’un l’autre […] Ils mentent et trompent à l’envi.

40. On ne fait que changer de fantaisie ; tout ce qui se perfectionne par progrès périt également par progrès.

41. Souvent la nature nous dément, et ne s’assujettit pas à ses propres règles […] Qu’est-ce que nos principes naturels, sinon nos principes accoutumés.

43. C’est une chose déplorable de voir tous les hommes ne délibérer que des moyens, et point de la fin […] Les choses sont vraies ou fausses, selon la face par où on les regarde […] L’esprit, avec la volonté, s’arrête à regarder la face qu’elle aime : et ainsi il en juge par ce qu’il voit.

44. Cet embarras [… le conflit entre l’amour-propre et la vue de ses défauts] produit en lui la plus injuste et la plus criminelle passion qu’il soit possible de s’imaginer ; car il conçoit une haine mortelle contre cette vérité qui le reprend, et qui le convainc de ses défauts […] Il met tout son soin à couvrir ses défauts et aux autres et à soi-même, et il ne peut souffrir qu’on les lui fasse voir, ni qu’on les voie.

45. Car n’est-il pas vrai que nous haïssons la vérité et ceux qui nous la disent.

46. C’est une des principales raisons qui a fait révolter contre l’église une grande partie de l’Europe. Que le cœur de l’homme est injuste et déraisonnable, pour trouver mauvais qu’on l’oblige de faire à l’égard d’un homme ce qu’il serait juste, en quelque sorte, qu’il fît à l’égard de tous les hommes ! Car est-il juste que nous les trompions ? […] Nous haïssons la vérité, on nous la cache ; nous voulons être flattés, on nous flatte ; nous aimons à être trompés, on nous trompe.

47. Ainsi la vie humaine n’est qu’une illusion perpétuelle ; on ne fait que s’entre-tromper et s’entre-flatter […] L’homme n’est donc que déguisement, que mensonge et hypocrisie, et en soi-même et à l’égard des autres. Il ne veut pas qu’on lui dise la vérité, il évite de la dire aux autres ; et toute ces dispositions, si éloignées de la justice et de la raison, on une racine naturelle dans son cœur.

49. Qu’il est difficile de proposer une chose au jugement d’un autre, sans corrompre son jugement par la manière de lui proposer […] Il vaut mieux ne rien dire […] En sachant la passion dominante de chacun, on est sûr de lui plaire.

50. Il y a des gens qui mentent simplement pour mentir […] Le sentiment de la fausseté des plaisirs présents, et l’ignorance de la vanité des plaisirs absents causent l’inconstance.

52. Tout est un, tout est divers. Que de natures en celle de l’homme.

53. La nature recommence toujours les mêmes choses […] Description de l’homme : dépendance, désir d’indépendance, besoin. Condition de l’homme : inconstance, ennui, inquiétude.

54. Rien n’est si insupportable à l’homme que d’être dans un plein repos, sans passions, sans affaire, sans divertissement, sans application.

55. Nous ne cherchons jamais les choses, mais la recherche des choses […] Tout le malheur des hommes vient d’une seule chose, qui est de ne pas savoir demeurer en repos, dans une chambre.

57. Le plaisir de la solitude est incompréhensible ; et c’est enfin le plus grand sujet de félicité de la condition des rois, de ce qu’on essaie sans cesse à les divertir et à leur procurer toutes sortes de plaisirs.

59. Ainsi s’écoule toute la vie : on cherche le repos en combattant quelques obstacles ; et si on les a surmontés, le repos devient insupportable.

61. Sans divertissement il n’y a point de joie ; avec le divertissement il n’y a point de tristesse.

62. Il ne laissent pas d’être misérables et abandonnés, parce que personne ne les empêche de songer à eux.

65. L’homme est visiblement fait pour penser ; c’est toute sa dignité ; et tout son mérite et tout son devoir est de penser comme il faut.

66. Nous travaillons incessamment à embellir et conserver notre être imaginaire, et négligeons le véritable.

69. Il n’y a que la maîtrise et l’empire qui fasse la gloire, et que la servitude qui fasse la honte.

71. Les hommes n’ayant pu guérir la mort, la misère, l’ignorance, ils se sont avisés, pour se rendre heureux, de n’y point penser.

72. Ainsi nous ne vivons jamais, mais nous espérons de vivre ; et, nous disposant toujours à être heureux, il est inévitable que nous ne le soyons jamais.

74. Nous courons sans souci dans le précipice, après que nous avons mis quelque chose devant nous pour nous empêcher de le voir.

**III. De la Nécessité du Pari**

75. La conduite de Dieu, qui dispose toutes choses avec douceur, est de mettre la religion dans l’esprit par les raisons, et dans le cœur par la grâce ; mais de la vouloir mettre dans l’esprit et dans le cœur par la force et par les menaces, ce n’est pas y mettre la religion, mais la terreur […] Les hommes ont mépris pour la religion ; ils en ont haine, et peur qu’elle soit vraie.

80. Je suis dans une ignorance terrible de toutes choses […] Je ne vois que des infinités de toutes parts […] Tout ce que je connais est que je dois bientôt mourir, mais ce que j’ignore le plus est cette mort même que ne je saurais éviter.

81. Voilà mon état, plein de faiblesse et d’incertitude […] La foi chrétienne ne va qu’à établir ces deux choses : la corruption de la nature, et la rédemption de Jésus-Christ.

84. Rien n’accuse davantage une extrême faiblesse d’esprit que de ne pas connaître quel est le malheur d’un homme sans Dieu […] Rien n’est plus lâche que de faire le brave contre Dieu.

85. Il n’y a que deux sortes de personnes qu’on puisse appeler raisonnables : ou ceux qui servent Dieu de tout leur cœur parce qu’ils le connaissent, ou ceux qui le cherchent de tout leur cœur, parce qu’ils ne le connaissent pas.

88. Il faut bien être dans la religion qu’ils méprisent, pour ne pas les mépriser.

89. Car il est indubitable que le temps de cette vie n’est qu’un instant, que l’état de la mort est éternel.

90. L’horrible nécessité d’être éternellement ou anéantis ou malheureux, sans qu’ils sachent laquelle de ces éternités leur est à jamais préparée. Voilà un doute d’une terrible conséquence […] Ce repos dans cette ignorance est une chose monstrueuse.

91. Notre imagination nous grossit si fort le temps présent […] et amoindrit tellement l’éternité […] que nous faisons de l’éternité un néant, et du néant une éternité.

92. Ainsi, non seulement le zèle de ceux qui le cherchent prouve Dieu, mais l’aveuglement de ceux qui ne le cherchent pas […] Par l’ordre et la conduite de qui ce lieu et ce temps a-t-il été destiné à moi ?

93. Nous sommes plaisants de nous reposer dans la société de nos semblables, misérables comme nous, impuissants comme nous : il ne nous aideront pas ; on mourra seul. Il faut donc faire comme si on était seul […] on chercherait la vérité sans hésiter ; et, si on le refuse, on témoigne estimer plus l’estime des hommes que la recherche de la vérité.

94. Il n’est point parfaitement clair que l’âme soit matérielle […] quel est plus difficile, de naître ou de ressusciter, que ce qui n’a jamais été soit, ou que ce qui a été soit encore ? est-il plus difficile de venir en être que d’y revenir ?

95. Athéisme marque de force d’esprit, mais jusqu’à un certain degré seulement.

96. Ignorant ce que je suis et ce que je dois faire, je ne connais ni ma condition, ni mon devoir.

97. Le fini s’anéantit en présence de l’infini, et devient un pur néant. Ainsi notre esprit devant Dieu ; ainsi notre justice devant la justice divine.

98. On peut bien connaître l’existence d’une chose [… un infini en nombre] sans connaître sa nature [… pair ou impair] […] S’il y a un Dieu, il est infiniment incompréhensible, puisque, n’ayant ni parties ni bornes, il n’a nul rapport à nous.

99. Dieu est, ou il n’est pas […] La raison n’y peut rien déterminer : il y a un chaos infini qui nous sépare.

100. En prenant croix que Dieu est […] si vous gagnez, vous gagnez tout ; si vous perdez, vous ne perdez rien.

101. Tout joueur hasarde avec certitude [… le fini] pour gagner avec incertitude [… l’infini]

102. Travaillez donc, non pas à vous convaincre par l’augmentation des preuves de Dieu, mais par la diminution de vos passions.

105. J’aurais bien plus de peur de me tromper, et de trouver que la religion chrétienne soit vraie, que non pas de me tromper en la croyant vraie.

**IV. Des Moyens de Croire**

106. Prouver la Divinité par les ouvrages de la nature […] C’est donner sujet de croire que les preuves de notre religion sont bien faibles […] Rien n’est plus propre à en faire naître le mépris.

107. L’écriture dit que Dieu est un Dieu caché […] Jésus-Christ, hors duquel toute communication avec Dieu est ôtée […] Ceux qui cherchent Dieu le trouvent.

108. Il y a trois moyens de croire : la raison, la coutume, l’inspiration.

109. La seule religion chrétienne est proportionnée à tous, étant mêlée d’extérieur et d’intérieur. Elle élève le peuple à l’intérieur, et abaisse les superbes à l’extérieur ; et n’est pas parfaite sans les deux, car il faut que le peuple entende l’esprit de la lettre, et que les habiles soumettent leur esprit à la lettre.

111. Deux excès : exclure la raison, n’admettre que la raison […] Il y a trois sortes de personnes : les uns qui servent Dieu, l’ayant trouvé ; les autres qui s’emploient à le chercher, ne l’ayant pas trouvé ; les autres qui vivent sans le chercher ni l’avoir trouvé. Les premiers sont raisonnables et heureux, les derniers sont fous et malheureux, ceux du milieu sont malheureux et raisonnables.

112. C’est le consentement de vous à vous-même, et la voix constante de votre raison, et non des autres, qui vous doit faire croire.

113. Si faut-il ou croire, ou nier, ou douter […] Les uns craignent de le perdre ; les autres craignent de le trouver.

115. La dernière démarche de la raison est de reconnaître qu’il y a une infinité de choses qui la surpassent […] Soumission et usage de la raison, en quoi consiste le vrai christianisme.

116. Le cœur a ses raisons, que la raison ne connaît point […] C’est le cœur qui sent Dieu, et non la raison […] La foi est un don de Dieu.

117. Il y a loin de la connaissance de Dieu à l’aimer […] Les principes se sentent, les propositions se concluent ; et le tout avec certitude, quoique par différentes voies.

118. Dieu a donné la religion par sentiment du cœur […] On ne prouve pas qu’on doit être aimé, en exposant d’ordre les causes de l’amour.

120. étant tous corrompus, et incapables de Dieu, Dieu s’est fait homme pour s’unir à nous.

121. Preuve – 1° La religion chrétienne, par son établissement, si fortement, si doucement, étant si contraire à la nature. – 2° La sainteté, la hauteur et l’humilité d’une âme chrétienne. – 3° Les merveilles de l’écriture sainte. – 4° Jésus-Christ en particulier. – 5° Les apôtres en particulier. – 6° Moïse et les prophètes en particulier. – 7° Le peuple juif. – 8° Les prophéties. – 9° La perpétuité : nulle religion n’a la perpétuité. – 10° La doctrine, qui rend raison de tout. – 11° La sainteté de cette loi. – 12° Par la conduite du monde […] Il est certain qu’il n’y a nul lieu de se moquer de ceux qui la [… cette religion] suivent.

**V. La Justice et la Raison des Effets**

123. Plaisante justice qu’une rivière borne ! Vérité au deçà des Pyrénées, erreur au delà […] La témérité du hasard qui a semé les lois humaines.

125. La justice sans la force est impuissante ; la force sans la justice est tyrannique.

127. La force est la reine du monde […] C’est la force qui fait l’opinion.

129. Le plaisir des grands est de pouvoir faire des heureux […] Le propre de la richesse est d’être donnée libéralement […] Le propre de la puissance est de protéger […] Le plus grand des maux est les guerres civiles.

131. Que l’on a bien fait de distinguer les hommes par l’extérieur, plutôt que par les qualités intérieures ! […] Nous voilà en paix par ce moyen ; ce qui est le plus grand des biens.

132. On n’aime donc jamais personne, mais seulement des qualités.

133. Il serait donc bon qu’on obéît aux lois et coutumes, parce qu’elles sont lois.

134. Il est dangereux de dire au peuple que les lois ne sont pas justes, car il n’y obéit qu’à cause qu’il les croit justes […] Les sciences ont deux extrémités qui se touchent ; la première est la pure ignorance naturelle où se trouvent tous les hommes en naissant, l’autre extrémité est celle où arrivent les grandes âmes, qui ayant parcouru tout ce que les hommes peuvent savoir, trouvent qu’ils ne savent rien et se rencontrent en cette même ignorance d’où ils étaient partis ; mais c’est une ignorance savante qui se connaît.

135. La puissance des rois est fondée sur la raison et sur la folie du peuple, et bien plus sur la folie.

137. La tyrannie est de vouloir par une voie ce qu’on ne peut avoir que par une autre […] La concupiscence et la force sont les sources de toutes nos actions […] Il est donc vrai de dire que tout le monde est dans l’illusion : car, encore que les opinions du peuple soient saines, elles ne le sont pas dans sa tête, car il pense que la vérité est où elle n’est pas.

138. Les vrais chrétiens obéissent aux folies néanmoins ; non pas qu’ils respectent les folies, mais l’ordre de Dieu, qui, pour la punition des hommes, les a asservis à ces folies.

**VI. Les Philosophes**

139. La machine d’arithmétique fait des effets qui approchent plus de la pensée que tout ce que font les animaux ; mais elle ne fait rien qui puisse faire dire qu’elle a de la volonté, comme les animaux.

140. Toute notre dignité consiste donc en la pensée […] Travaillons donc à bien penser […] Les philosophes qui ont dompté leurs passions, quelle matière l’a pu faire ?

141. L’homme n’est ni ange ni bête, et le malheur veut que qui veut faire l’ange fait la bête.

145. La mémoire est nécessaire pour toutes les opérations de la raison.

146. Ce qui m’étonne le plus est de voir que tout le monde n’est pas étonné de sa faiblesse.

147. Nous ne sommes que mensonge, duplicité, contrariété, et nous cachons et nous déguisons à nous-mêmes.

148. Il n’est pas bon d’être trop libre ; il n’est pas bon d’avoir toutes les nécessités […] Il est nécessaire qu’il y ait de l’inégalité parmi les hommes […] Voilà la porte ouverte, non seulement à la plus haute domination, mais à la plus haute tyrannie.

150. Nous n’avons ni vrai ni bien qu’en partie, et mêlé de mal et de faux.

151. Il n’est pas certain que tout soit incertain […] L’Ecclésiaste montre que l’homme sans Dieu est dans l’ignorance de tout, et dans un malheur inévitable ; car c’est être malheureux que de vouloir et ne pouvoir.

153. La grandeur de l’homme est grande en ce qu’il se connaît misérable.

154. La plus grande bassesse de l’homme est la recherche de la gloire, mais c’est cela même qui est la plus grande marque de son excellence.

155. Ceux qui méprisent le plus les hommes, et les égalent aux bêtes, encore veulent-ils en être admirés et crus, et se contredisent à eux-mêmes par leur propre sentiment ; leur nature, qui est plus forte que tout, les convainquant de la grandeur de l’homme plus fortement que la raison ne les convainc de leur bassesse […] Le mal est aisé, il y en a une infinité ; le bien presque unique.

156. Car qui se trouve malheureux de n’être pas roi, sinon un roi dépossédé ? […] Guerre intestine de l’homme entre la raison et les passions.

157. Les hommes sont si nécessairement fous que ce serait être fou par un autre tour de folie de n’être pas fou.

158. En un mot, l’homme connaît qu’il est misérable : il est donc misérable, puisqu’il l’est ; mais il est bien grand, puisqu’il le connaît […] S’il se vante, je l’abaisse ; s’il s’abaisse, je le vante.

159. Il y a en lui [… l’homme] une nature capable de bien […] Il a en lui la capacité de connaître la vérité et d’être heureux.

**VII. La Morale et la Doctrine**

160. Tous se plaignent […] de tous pays, de tous les temps, de tous les âges et de toutes conditions.

161. Qu’est-ce donc ce que nous crie cette avidité et cette impuissance, sinon qu’il y a eu autrefois dans l’homme un véritable bonheur, dont il ne lui reste maintenant que la marque et la trace […] Ce gouffre infini ne peut être rempli que par un objet infini et immuable, c’est-à-dire que par Dieu même.

162. Il [… l’homme] est visiblement égaré, et tombé de son vrai lieu sans le pouvoir retrouver : il le cherche partout avec inquiétude et sans succès dans des ténèbres impénétrables.

164. J’ai créé l’homme saint, innocent, parfait […] S’égalant à moi par le désir de trouver sa félicité en lui-même, je l’ai abandonné […] Toutes les créatures ou l’affligent ou le tentent, et dominent sur lui.

165. Ce n’est point dans vous-mêmes que vous trouverez ni la vérité ni le bien […] Vos maladies principales sont l’orgueil, qui vous soustrait de Dieu, la concupiscence qui vous attache à la terre.

166. Tout ce qui est incompréhensible ne laisse pas d’être […] Incroyable que Dieu s’unisse à nous.

167. Il est sans doute qu’il [… l’homme] connaît au moins qu’il est, et qu’il aime quelque chose […] Ne sachant de nous-mêmes qui nous sommes, nous ne pouvons l’apprendre que de Dieu.

168. Dieu a voulu racheter les hommes ; et ouvrir le salut à ceux qui le cherchaient.

169. Voyez celui auquel vous ressemblez, et qui vous a fait pour l’adorer. « Haussez la tête, hommes libres », dit Epictète.

173. Quelle chimère est-ce donc que l’homme ? Quelle nouveauté, quel monstre, quel chaos, quel sujet de contradiction, quel prodige ! Juge de toutes choses, imbécile ver de terre ; dépositaire du vrai, cloaque d’incertitude et d’erreur ; gloire et rebut de l’univers […] Humiliez-vous, raison impuissante ; taisez-vous, nature imbécile : apprenez que l’homme passe infiniment l’homme, et entendez de votre maître votre condition véritable que vous ignorez. Écoutez Dieu […] Nous avons une idée du bonheur, et ne pouvons y arriver ; nous sentons une image de la vérité, et ne possédons que le mensonge ; incapables d’ignorer absolument et de savoir certainement.

174. L’homme est plus inconcevable sans ce mystère [… la transmission du péché] que ce mystère n’est inconcevable à l’homme.

176. Ou l’orgueil, ou la paresse, qui sont les deux sources de tous les vices.

177. Toutes les occupations des hommes sont à avoir du bien ; et ils ne sauraient avoir de titre pour montrer qu’ils le possèdent par justice […] ni force pour le posséder sûrement.

179. Le péché originel est folie devant les hommes […] Ce mauvais levain est mis dans l’homme dès l’heure où il est formé […] Tout cela signifie la malignité qui est cachée et empreinte dans le cœur de l’homme.

182. Tous les hommes se haïssent naturellement l’un l’autre. On s’est servi comme on a pu de la concupiscence pour la faire servir au bien public ; mais ce n’est que [*feinte*] et une fausse image de la charité ; car au fond ce n’est que haine.

183. Quel dérèglement de jugement, par lequel il n’y a personne qui ne se mette au-dessus de tout le reste du monde, et qui n’aime mieux son propre bien, et la durée de son bonheur, et de sa vie, que celle de tout le reste du monde […] Et de là vient que chacun croit être tout à tous.

184. Il y a trois ordres de choses : la chair, l’esprit, la volonté.

186. Le bonheur n’est ni hors de nous, ni dans nous ; il est en Dieu, et hors et dans nous.

187. Nulle religion n’a proposé de se haïr […] Je sens que je puis n’avoir point été […] Donc je ne suis pas un être nécessaire.

188. La conversion véritable consiste à s’anéantir devant cet être universel […] à reconnaître qu’on ne peut rien sans lui […] et que, sans un médiateur, il ne peut y avoir de commerce […] La volonté propre ne se satisfera jamais, quand elle aurait pouvoir de tout ce qu’elle veut ; mais on est satisfait dès l’instant qu’on y renonce.

189. Il faut n’aimer que Dieu et ne haïr que soi.

190. Il est faux que nous soyons dignes que les autres nous aiment, il est injuste que nous le voulions.

193. On s’aime, parce qu’on est membre de Jésus-Christ ; on aime Jésus-Christ, parce qu’il est le corps dont on est membre. Tout est un, l’un est en l’autre […] Le royaume de Dieu est en nous ; le bien universel est en nous, est nous-même, et n’est pas nous […] Dieu comme principe de toutes choses […] comme objet de toutes choses.

194. Qui ne hait en soi son amour-propre, et cet instinct qui le porte à se faire Dieu, est bien aveuglé.

195. La vraie religion enseigne nos devoirs, nos impuissances : orgueil et concupiscence ; et les remèdes : humilité, mortification.

196. « Faisons pénitence, pour voir si par aventure il aura pitié de nous. » […] La plus cruelle guerre que Dieu puisse faire aux hommes en cette vie est de les laisser sans cette guerre qu’il est venu apporter.

197. Puisque Dieu peut du mal tirer du bien, et que sans Dieu on tire le mal du bien. L’intelligence des mots de mal et de bien.

198. Le moindre mouvement importe à toute la nature.

199. L’homme n’est pas digne de Dieu, mais il n’est pas incapable d’en être rendu digne.

202. La peine du purgatoire la plus grande est l’incertitude du jugement.

203. Il n’y a point de doctrine plus propre à l’homme que celle-là, qui l’instruit de sa double capacité de recevoir et de perdre la grâce, à cause du double péril où il est toujours exposé, de désespoir ou d’orgueil.

204. L’incarnation montre à l’homme la grandeur de sa misère, par la grandeur du remède qu’il a fallu. La connaissance de Dieu sans celle de sa misère fait l’orgueil. La connaissance de sa misère sans celle de Dieu fait le désespoir.

205. Il n’y a que deux sortes d’hommes : les uns justes, qui se croient pécheurs ; les autres pécheurs, qui se croient justes.

207. Nul n’est heureux comme un vrai chrétien, ni raisonnable, ni vertueux, ni aimable.

208. Nous ne connaissons Dieu que par Jésus-Christ. Sans ce Médiateur, est ôtée toute communication avec Dieu […] Pour prouver Jésus-Christ, nous avons les prophéties […] Et ces prophéties étant accomplies, et prouvées véritables par l’événement, marquent la certitude de ces vérités […] En lui et par lui, nous connaissons donc Dieu.

209. Hors de Jésus-Christ, nous ne savons ce que c’est ni que notre vie, ni que notre mort, ni que Dieu, ni que nous-mêmes.

210. J’essaie d’être juste, véritable, sincère, et fidèle à tous les hommes […] par la force de sa grâce, à laquelle toute la gloire en est due, n’ayant de moi que la misère et l’erreur.

**Pensées : Deuxième Partie**

**VIII. Les Fondements de la Religion Chrétienne**

1. Ils blasphèment ce qu’ils ignorent.

2. Elle [… la religion chrétienne] enseigne donc ensemble aux hommes ces deux vérités : et qu’il y a un Dieu, dont les hommes sont capables, et qu’il y a une corruption dans la nature, qui les en rend indignes.

3. On ne peut pas connaître Jésus-Christ sans connaître tout ensemble et Dieu et sa misère. Jésus-Christ est l’objet de tout, et le centre où tout tend. Qui le connaît connaît la raison de toutes choses.

4. Le Dieu des chrétiens, est un Dieu d’amour et de consolation, c’est un Dieu qui remplit l’âme et le cœur de ceux qu’il possède […] Sans Jésus-Christ, le monde ne subsisterait pas ; car il faudrait, ou qu’il fût détruit, ou qu’il fût comme un enfer.

5. La présence d’un Dieu qui se cache […] Il se cache à ceux qui le tentent, et il se découvre à ceux qui le cherchent.

6. L’être éternel est toujours, s’il est une fois.

7. Il n’y a rien sur la terre qui ne montre, ou la misère de l’homme, ou la miséricorde de Dieu ; ou l’impuissance de l’homme sans Dieu, ou la puissance de l’homme avec Dieu […] C’est la grâce, et non la raison qui fait suivre […] C’est la concupiscence, et non la raison qui fait fuir.

9. De sorte qu’ils ont marqué que c’était lui en le refusant.

11. Il y deux principes qui partagent les volontés des hommes, la cupidité et la charité […] La cupidité use de Dieu et jouit du monde ; et la charité au contraire […] Dieu est l’ennemi de ceux dont il trouble la convoitise.

12. Tout tourne en bien pour les élus, jusqu’aux obscurités de l’écriture.

13. Si Dieu n’eût permis qu’une seule religion, elle eût été trop reconnaissable […] Ainsi toutes les faiblesses très apparentes sont des forces.

14. La nature a des perfections pour montrer qu’elle est l’image de Dieu, et des défauts, pour montrer qu’elle n’en est que l’image […] La vérité hors de la charité n’est pas Dieu.

15. Le monde subsiste pour exercer miséricorde et jugement, non pas comme si les hommes y étaient sortant des mains de Dieu, mais comme des ennemis de Dieu, auxquels il donne par grâce assez de lumière pour revenir, s’ils le veulent chercher et le suivre, mais pour les punir, s’ils refusent de le chercher ou de le suivre […] Il est également dangereux à l’homme de connaître Dieu sans connaître sa misère, et de connaître sa misère sans connaître Dieu […] Cette religion si grande en miracles, saints, purs, irréprochables, savants, et grands témoins ; martyrs, rois établis, princes du sang.

16. Rien de tout cela ne peut nous changer, et nous rendre capables de connaître et aimer Dieu, que la vertu de la folie de la croix, sans sagesse ni signes […] Sagesse infinie et folie de la religion.

**IX. La Perpétuité**

17. Je ne crois que les histoires dont les témoins se feraient égorgés.

19. Différence entre Jésus-Christ et Mahomet – Mahomet, non prédit ; Jésus-Christ prédit. Mahomet, en tuant ; Jésus-Christ, en faisant tuer les siens. Mahomet, en défendant de lire ; les apôtres, en ordonnant de lire […] Puisque Mahomet a réussi, Jésus-Christ devait périr.

21. Les vrais Juifs et les vrais Chrétiens ont toujours attendu un Messie qui les ferait aimer Dieu, et, par cet amour, triompher de leurs ennemis.

22. Les païens ne connaissent point Dieu, et n’aiment que la terre. Les Juifs connaissent le vrai Dieu, et n’aiment que la terre. Les Chrétiens connaissent le vrai Dieu, et n’aiment point la terre.

27. Ce qui est admirable, incomparable et tout à fait divin, est que cette religion, qui a toujours duré, a toujours été combattue.

28. Mais que cette religion se soit toujours maintenue, et inflexible, cela est divin.

30. Jésus-Christ est venu en la manière et au temps prédits.

32. Ainsi je trouve étrange que la première loi du monde se rencontre aussi la plus parfaite […] et la seule qui ait toujours été gardée sans interruption dans un état.

34. Le livre qui contient cette loi, la première de toutes, est lui-même le plus ancien livre du monde.

35. Car la vérité ne s’altère que par le changement des hommes.

36. Toute histoire qui n’est pas contemporaine est suspecte.

37. Il y a bien de la différence entre un livre que fait un particulier et qu’il jette dans le peuple, et un livre que fait lui-même un peuple.

42. C’est visiblement un peuple fait exprès pour servir de témoin au Messie.

**X. Les Figuratifs**

43. La loi n’est pas éternelle, mais doit changer au Messie.

44. Dieu a donc montré le pouvoir qu’il a de donner les biens invisibles, par celui qu’il a montré qu’il avait sur les visibles.

47. En Dieu la parole ne diffère pas de l’intention, car il est véritable ; ni la parole de l’effet, car il est puissant ; ni les moyens de l’effet, car il est sage.

50. L’Ancien Testament contenait les figures de la joie future, et le Nouveau contient les moyens d’y arriver.

51. On ne s’éloigne qu’en s’éloignant de la charité.

52. Jésus-Christ est venu dans le temps prédit, mais non pas dans l’éclat attendu ; et ainsi ils n’ont pas pensé que ce fût lui.

53. Le royaume de Dieu ne consiste pas en la chair, mais en l’esprit […] L’unique objet de l’écriture est la charité.

54. Les Chrétiens, dont la vocation a été à servir et à être sujets, sont les enfants libres.

57. Pour savoir si la loi et les sacrifices sont réalité ou figure, il faut voir si les prophètes, en parlant de ces choses, y arrêtaient leur vue et leur pensée.

58. C’est ce qu’a fait Jésus-Christ, et les apôtres […] Il a rompu le voile et a découvert l’esprit ; ils nous ont appris pour cela que les ennemis de l’homme sont ses passions, que le Rédempteur serait spirituel et son règne spirituel, qu’il y aurait deux avènements : l’un de misère pour abaisser l’homme superbe, l’autre de gloire pour élever l’homme humilié […] Un Dieu humilié jusqu’à la Croix : il a fallu que le Christ ait souffert pour entrer dans sa gloire : « qu’il vaincrait la mort par sa mort ».

59. *Ecce agnus Dei qui tollit peccata mundi*.

63. La lettre tue ; tout arrivait en figures […] « Je suis le vrai pain du Ciel. » […] Pour entendre le sens d’un auteur, il faut accorder tous les passages contraires […] Tout auteur a un sens auquel tous les passages contraires s’accordent, ou il n’a point de sens du tout.

64. En Jésus-Christ toutes les contradictions sont accordées.

65. Quand la parole de Dieu, qui est véritable, est fausse littéralement, elle est vraie spirituellement.

66. Il n’est pas permis d’attribuer à l’écriture les sens qu’elle ne nous a pas révélé qu’elle a.

67. Il n’y a pas d’autre ennemi de l’homme que la concupiscence, qui le détourne de Dieu.

**XI. Les Prophéties**

69. En voyant l’aveuglement et la misère de l’homme, en regardant tout l’univers muet, et l’homme sans lumière, abandonné à lui-même, et comme égaré dans ce recoin de l’univers, sans savoir qui l’y a mis, ce qu’il est venu faire, ce qu’il deviendra en mourant, incapable de toute connaissance, j’entre en effroi comme un homme qu’on aurait porté endormi dans une île déserte et effroyable, et qui s’éveillerait sans connaître où il est, et sans moyen d’en sortir […] J’ai cherché si ce Dieu n’aurait point laissé quelque marque de soi.

70. Si les passions ne nous tenaient point, huit jours et cent ans sont une même chose […] On entend les prophéties que quand on voit les choses arrivées […] Beau de voir par les yeux de la foi l’histoire.

71. La plus grande des preuves de Jésus-Christ sont les prophéties […] Aussi Dieu a suscité des prophéties durant seize cents ans ; et, pendant quatre cents ans après, il a dispersé toutes ces prophéties, avec tous les Juifs qui les portaient, dans tous les lieux du monde.

72. Et afin qu’on ne prît point ce concert pour un effet du hasard, il fallait que cela fût prédit […] C’est une suite d’hommes, durant quatre mille ans, qui, constamment et sans variation, viennent, l’un ensuite de l’autre, prédire ce même avènement.

76. « Les méchants ne l’entendront point, mais ceux qui seront bien instruits l’entendront. »

77. « Amène ici ce peuple qui a des yeux et qui ne voit pas, qui a des oreilles et qui est sourd. »

78. « Ne craignez rien. »

80. « Je vous ai appelés et vous n’avez pas répondu. »

89. « Entendez donc la parole, et entrez dans l’intelligence de la vision. »

95. « Tu es mon serviteur ; c’est par toi que je ferai paraître ma gloire. »

97. « Car je suis venu, et personne ne m’a reçu ; j’ai appelé, et personne n’a écouté. »

102. « Il doit être la pierre d’achoppement et de scandale […] Et cette pierre doit croître en une immense montagne, et doit remplir toute la terre. »

105. Après les prédications si admirables de l’ordre du monde que je vois accomplies, je vois que cela est divin […] Que le Christ devait être glorieux, puissant, fort, et néanmoins si misérable qu’il ne serait pas reconnu ; qu’on ne le prendrait point pour ce qu’il est ; qu’on le tuerait.

**XII. Les Preuves de Jésus-Christ**

107. Il est juste qu’un Dieu si pur ne se découvre qu’à ceux dont le cœur est purifié.

108. Je tends les bras à mon Libérateur qui, ayant été prédit durant quatre mille ans, est venu souffrir et mourir pour moi sur la terre dans les temps et dans toutes les circonstances qui en ont été prédites […] J’attends la mort en paix, dans l’espérance de lui être éternellement uni.

109. Les deux plus anciens livres du monde sont Moïse et Job, L’un juif, l’autre païen, qui tous deux regardent Jésus-Christ comme leur centre commun et leur objet […] En quoi fut accompli le mystère qu’il devait être jugé par les Juifs et les Gentils. Le hasard, en apparence, fut la cause de l’accomplissement du mystère.

110. Cela est admirable, d’avoir rendu les Juifs grands amateurs de choses prédites, et grands ennemis de l’accomplissement.

114. Jésus-Christ a été tué, disent-ils ; il a succombé ; il n’a pas dompté les païens par sa force : il ne nous a pas donné leurs dépouilles ; il ne donne point de richesses.

115. L’église a eu autant de peine à montrer que Jésus-Christ était homme, contre ceux qui le niaient, qu’à montrer qu’il était Dieu ; et les apparences étaient aussi grandes.

116. La conversion des païens n’était réservée qu’à la grâce du Messie.

117. Jésus-Christ est venu aveugler ceux qui voyaient clair, et donner la vue aux aveugles ; guérir les malades, et laisser mourir les sains ; appeler à la pénitence et justifier les pécheurs, et laisser les justes dans leurs péchés ; remplir les indigents, et laisser les riches vides.

118. Ne craignez point, pourvu que vous craigniez ; mais si vous ne craignez pas, craignez.

119. Jésus-Christ rédempteur de tous […] ceux qui voudront venir à lui.

120. La victoire sur la mort : « Que sert à l’homme de gagner tout le monde, s’il perd son âme ? Qui veut garder son âme, la perdra. » […] Alors Jésus-Christ vient dire aux hommes qu’ils n’ont point d’autres ennemis qu’eux-mêmes, que ce sont leurs passions qui les séparent de Dieu, qu’il vient pour les détruire, et pour leur donner sa grâce, afin de faire d’eux tous une église sainte […] A cela, s’opposent tous les hommes […] Les savants, les sages, les rois.

122. Il est certain que Jésus-Christ a été, et que sa religion a fait grand bruit […] Quel homme eut jamais plus d’éclat ?

123. Jamais homme n’a eu tant d’éclat, jamais homme n’a eu plus d’ignominie […] La distance infinie des corps aux esprits figure la distance infiniment plus infinie des esprits à la charité, car elle est surnaturelle […] Les grands génies […] ils sont vus non des yeux, mais des esprits, c’est assez […] Les saints […] ils sont vus de Dieu et des anges, non des corps ni des esprits curieux : Dieu leur suffit.

124. Il y en a qui ne peuvent admirer que les grandeurs charnelles, comme s’il n’y en avait pas de spirituelles ; et d’autres qui n’admirent que les spirituelles, comme s’il n’y en avait pas d’infiniment plus hautes dans la sagesse.

125. De tous les corps et esprits, on n’en saurait tirer un mouvement de vraie charité, cela est impossible, et d’un autre ordre, surnaturel.

126. Jésus-Christ a dit les choses grandes si simplement […] Cette clarté jointe à cette naïveté est admirable.

127. Qui a appris aux évangélistes les qualités d’une âme parfaitement héroïque, pour la peindre si parfaitement en Jésus-Christ ? […] Le cœur des hommes est étrangement penchant à la légèreté, aux changement, aux promesses, aux biens […] Les apôtres ont été trompés ou trompeurs […] Il n’est pas possible de prendre un homme pour un être ressuscité […] S’il ne leur est apparu, qui les a fait agir ?

**XIII. Les Miracles**

128. Les vrais miracles donnent de la vérité […] C’est un effet qui excède la force naturelle des moyens qu’on y emploie.

129. Jésus-Christ a vérifié qu’il était le Messie […] et toujours par ses miracles.

130. Je ne serais pas chrétien sans les miracles, dit saint Augustin.

131. Car il ne serait pas possible qu’il y en eût tant de faux, et qu’on y donnât tant de créance, s’il n’y en avait de véritables […] Car le peuple raisonne ordinairement ainsi : une chose est possible, donc elle est.

132. Il y a certainement de vrais miracles, puisqu’il y en a tant de faux […] Ni tant de fausses religions s’il n’y en avait une véritable.

135. Ce qui fait qu’on ne croit pas les vrais miracles, est le manque de charité.

138. La vraie source de la vérité, qui est la tradition.

140. Les prophéties accomplies sont un miracle subsistant.

141. Ceux qui ne nient ni Dieu, ni Jésus-Christ, ne font point de miracles qui ne soient sûrs.

145. Dieu doit aux hommes de ne les point induire en erreur.

147. Il faut juger de la doctrine par les miracles, il faut juger des miracles par la doctrine […] La vérité est une et ferme […] Les trois marques de la religion : la perpétuité, la bonne vie ; les miracles.

149. Que si la miséricorde de Dieu est si grande qu’il nous instruit salutairement, même lorsqu’il se cache, quelle lumière n’en devons-nous pas attendre, lorsqu’il se découvre.

151. Les miracles prouvent le pouvoir que Dieu a sur les cœurs, pas celui qu’il exerce sur les corps.

152. Jamais signe n’est arrivé de la part du diable sans un signe plus fort de la part de Dieu.

153. Les miracles […] ont servi à la fondation, et serviront à la continuation de l’église, jusqu’à l’antéchrist, jusqu’à la fin.

**XIV. Fragments Polémiques**

160. L’histoire de l’église doit être proprement appelée l’histoire de la vérité […] Il y a plaisir d’être dans un vaisseau battu de l’orage, lorsqu’on est assuré qu’il ne périra point.

161. La source de toutes les objections […] est l’union des deux natures en Jésus-Christ […] l’ignorance de quelques-unes de nos vérités.

162. Le plus court moyen pour empêcher les hérésies est d’instruire de toutes les vérités […] La vérité est si obscure en ce temps, et le mensonge si établi, qu’à moins que d’aimer la vérité, on ne saurait la connaître […] Elle [… l’église] a toujours la maxime supérieure de la tradition […] Cette soumission et cette conformité à l’ancienne église prévaut et corrige tout.

163. Cette fausse idée qui nous fait rejeter l’exemple des saints comme disproportionné à notre état […] Si saint Augustin venait aujourd’hui et qu’il fût aussi peu autorisé que ses défenseurs, il ne ferait rien.

164. La multitude qui ne se réduit pas à l’unité est confusion ; l’unité qui ne dépend pas de la multitude est tyrannie.

166. Le pape hait et craint les savants qui ne lui sont pas soumis par vœu […] C’en serait un étrange [… miracle] si l’infaillibilité était dans un ; mais d’être dans la multitude, cela paraît si naturel […] Les rois disposent de leur empire : mais les papes ne peuvent disposer du leur.

167. Il n’en est pas de même dans l’église, car il y a une justice véritable, et nulle violence […] L’église enseigne et Dieu inspire, l’un et l’autre infailliblement.

168. Un Dieu sans pouvoir sur la volonté des hommes […] Vous ignorez les prophéties si vous ne savez que tout cela doit arriver.

169. L’église étant proprement dans le corps de la hiérarchie, tant s’en faut qu’on puisse conclure de l’état présent des choses que Dieu l’ait abandonnée à la corruption, qu’il n’a jamais mieux paru qu’aujourd’hui que Dieu la défend visiblement de la corruption.

170. En montrant la vérité, on la fait croire ; mais en montrant l’injustice des ministres, on ne la corrige pas.

171. Jamais on ne fait le mal si pleinement et si gaiement que quand on le fait par conscience […] Qui veut donner le sens de l’écriture et ne le prend point de l’écriture, est ennemi de l’écriture.

172. Tout ce qui choque la vérité ou la charité est mauvais : voilà le vrai principe.

173. Allez au milieu de l’église ; informez-vous des voies que les anciens lui ont laissées, et suivez ces sentiers […] Dieu absout aussitôt qu’il voit la pénitence dans le cœur ; l’église, quand elle la voit dans les œuvres.

174. Les conditions les plus aisées à vivre selon le monde sont les plus difficiles à vivre selon Dieu […] Rien ne donne le repos que la recherche sincère de la vérité.

175. L’abus des vérités doit être autant puni que l’introduction du mensonge.

176. Otez la probabilité, on ne peut plus plaire au monde ; mettez la probabilité, on ne peut plus lui déplaire […] Les grands ont souhaité d’être flattés […] Le silence est la plus grande persécution.

177. L’Inquisition et la Société, les deux fléaux de la vérité […] « Il est meilleur d’obéir à Dieu qu’aux hommes. » Je ne crains rien, je n’espère rien.

178. Je n’ai pas tout dit, vous le verrez bien.

179. Ceux qui examinent les livres, je suis sûr de leur approbation […] Jamais homme n’a eu si bonne cause que moi ; et jamais d’autres n’ont donné si belle prise que vous.

180. C’est péché de croire témérairement les médisances […] Mais j’ai la vérité, et nous verrons qui l’emportera.

181. Ce n’est pas l’absolution seule qui remet les péchés au sacrement de pénitence, mais la contrition.

182. Ce n’est pas la bénédiction nuptiale qui empêche le péché dans la génération, mais le désir d’engendrer des enfants à Dieu, qui n’est point véritable que dans le mariage […] Quand on est si méchant qu’on n’en a plus aucun remords, on ne peut déplaire.

185. L’homme est bien insensé. Il ne peut faire un ciron […] Ce n’est que contre moi que l’on crie. Je le veux bien : je sais à qui en rendre compte. Jésus-Christ a été pierre de scandale.

188. Ils vous ont prié vous et tous les vôtres de citer en quelles pages elles sont ; jamais personne ne l’a fait

189. Ne vois-je pas bien que vous ne voulez que les rendre hérétiques ?

190. Vous dites que je suis janséniste, que le Port-Royal soutient les cinq propositions et qu’ainsi je les soutiens : trois mensonges.

191.Comment le sens de Jansénius serait-il dans des propositions qui ne sont point de lui ? […] C’est une fausse piété de conserver la paix au préjudice de la vérité ; c’est aussi un faux zèle de conserver la vérité en blessant la charité […] Leur vanité tend à s’élever de leurs erreurs.

192. Leur grand nombre, loin de marquer leur perfection, marque le contraire.

193. Les jésuites ont voulu joindre Dieu au monde et n’ont gagné que le mépris de Dieu et du monde.

194. Jugez leur foi par leur morale […] La probabilité est peu sans les moyens corrompus, et les moyens ne sont rien sans la probabilité.

195. On attaque la plus grande des vérités chrétiennes, qui est l’amour de la vérité […] Je jure que je crois que je puis m’être trompé ; mais je ne jure pas que je crois que je me suis trompé […] Il y a tant de disproportion entre le mérite qu’il croit avoir et sa bêtise, qu’on ne saurait croire qu’il se méconnaisse si fort.

196. Comme la paix dans les états n’a pour objet que de conserver les biens des peuples en assurance ; de même la paix dans l’église n’a pour objet que de conserver en assurance la vérité, qui est son bien, et le trésor où est son cœur […] La paix n’étant juste et utile que pour la sûreté du bien, elle devient injuste et pernicieuse quand elle le laisse perdre, et la guerre qui le peut défendre devient et juste et nécessaire.

197. Et c’est pourquoi Jésus-Christ, qui a dit qu’il est venu apporter la paix, dit aussi qu’il est venu apporter la guerre. Mais il ne dit pas qu’il est venu apporter et la vérité et le mensonge. La vérité est donc la première règle et la dernière fin des choses.

199. Comme les deux principaux intérêts de l’église sont la conservation de la piété des fidèles et la conversion des hérétiques, nous sommes comblés de douleur de voir les factions qui se font aujourd’hui pour introduire les erreurs les plus capables de fermer pour jamais aux hérétiques l’entrée de notre communion et de corrompre mortellement ce qui nous reste de personnes pieuses et catholiques.

201. Le monde veut naturellement une religion, mais douce.

\* \* \*

*Tu ne me chercherais pas, si tu ne m’avais trouvé.*

*Ne t’inquiète donc pas.*

\* \* \*